



paramètres

Dianne Casoni • Louis Brunet

La psychocriminologie

APPORTS PSYCHANALYTIQUES
ET APPLICATIONS CLINIQUES



Extrait de **Les Presses de l'Université de Montréal**

LA PSYCHOCRIMINOLOGIE

Apports psychanalytiques et applications cliniques

Page laissée blanche

DIANNE CASONI et LOUIS BRUNET

LA PSYCHOCRIMINOLOGIE

**Apports psychanalytiques
et applications cliniques**

préface de Claude Balier

Les Presses de l'Université de Montréal

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Casoni, Dianne, 1953-
Psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques
(Paramètres)
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7606-1867-6

1. Psychologie criminelle.
2. Interprétation psychanalytique.
3. Psychopathologie.
4. Comportement criminel.
5. Psychologie criminelle — Cas, Études de.

I. Brunet, Louis, 1951-.

II. Titre.

II. Collection.

HV6080.C37 2003 364.3 C2002-942048-2

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2003

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2003

Les Presses de l'Université de Montréal remercient le ministère du Patrimoine canadien du soutien qui leur est accordé dans le cadre du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient également le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Imprimé au Canada

PRÉFACE

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté de rédiger la préface de ce livre qui traite d'un sujet difficile, le crime et la violence, depuis toujours au cœur du phénomène humain. Voici l'occasion d'ouvrir un nouveau dialogue entre la France et le Québec. Or, en tant que psychanalyste, comme Dianne Casoni et Louis Brunet, c'est la personne humaine qui m'intéresse, au-delà des classifications, des nosographies, des écoles.

Nous sommes donc sur un même terrain d'entente, ce qui nous permet d'avoir des échanges de points de vue enrichissants selon notre histoire personnelle et notre environnement. Et le sujet traité le mérite bien, surtout lorsqu'on pense au partage difficile entre criminologie, psychologie et psychiatrie, et, chez cette dernière, l'importance de la façon d'aborder une même pathologie où, ce qui s'appelle la « psychopathie » s'appelle ailleurs « socio-pathie » pour définir les comportements violents.

Ici, les auteurs rejoignent tout à fait ce que Marcel Colin, qui fut président de l'Association de criminologie française, a défendu avec force : une criminologie clinique, reposant notamment sur des concepts psychanalytiques.

Dans cet ouvrage, le délinquant est clairement défini : « celui qui adopte de façon régulière et stable un comportement social qui contrevient aux lois criminelles des pays où un système de police et de justice, indépendant des forces politiques, détermine ce qui constitue ou non un acte criminel ». Il s'agit donc du classique « délinquant d'habitude », appelé ainsi sur nos deux continents. Cela n'empêche pas les auteurs d'en faire une analyse psychodynamique.

Pour ma part, en tant que chef d'un service médico-psychologique régional situé dans une maison d'arrêt, j'ai été confronté aussi bien au « délinquant d'habitude » qu'au criminel dit « d'occasion », en fait confronté à une situation que son organisation psychodynamique, influencée par des traumatismes précoces, ne lui a pas permis de traiter autrement que par une mise en acte. Ces mêmes traumatismes qui, chez un autre, peuvent conduire à la répétition de l'acte. On voit poindre là tout le bouleversement de la conception freudienne apporté par *Au-delà du principe de plaisir*. Cela justifie le choix des auteurs de se situer dans un espace « trans-nosographique ».

Quel que soit le diagnostic psychopathologique établi, ou quel que soit le type de délinquance, j'ai été amené à faire prévaloir la différenciation entre le « passage à l'acte » et le « recours à l'acte » ; le premier indiquant que quelque chose de préalable s'est joué dans l'ordre des fantasmes, fussent-ils inconscients, suivis d'une bascule dans l'acte, tandis que le deuxième est une sauvegarde d'urgence évitant la désorganisation complète du sujet.

Les auteurs parlent bien d'un « recours à l'agir », mais c'est dans un sens plus général, sans faire une différence nette entre le recours à l'agir tenant lieu de langage, et le recours ultime pour échapper à une destruction imminente. Cela tient à la différence de population à laquelle chacun a eu affaire. Personnellement, j'ai donné comme exemple du recours à l'acte, le viol répétitif de certains sujets à l'encontre de femmes adultes, pour se sauver, par la domination extrême, de la menace de survenue de l'imago maternelle archaïque terrorisante. Cela ne veut pas dire que tous les viols sont à considérer de cette façon.

On se situe bien sur une ligne économique, la quantité, au delà des considérations topiques et des dynamiques conflictuelles. Comme si le sujet évoluait sur une ligne de crête allant de l'inexistence, vécue comme une menace, à la toute-puissance pour s'en préserver. Et je suis bien d'accord avec les auteurs pour donner toute sa place au Moi idéal issu des toutes premières relations avec l'imago maternelle, au détriment d'un Idéal du Moi résultant d'une évolution où l'imago paternelle, en particulier, s'intègre bien, ce qui est rarement le cas chez nos sujets.

Le sujet : voilà bien la clé du problème qui nous occupe. Car nous sommes bien d'accord, en tant que psychanalystes, pour faire de la rencontre avec l'autre, dans son sens fort, l'acte fondamental capable de créer une relation transférentielle, donc mobilisante. Je pense alors qu'il faut aller plus loin que

l'établissement d'une identité entre Moi et sujet. À un certain moment d'ailleurs, les auteurs parlent d'empathie avec le sujet, ce qui va beaucoup plus loin que la neutralité traditionnelle, jusqu'à un « partage d'affect », même si, bien sûr, l'analyse du contre-transfert exige de maintenir la nécessaire distance permettant justement au « patient » (ou au « client » ?) d'advenir comme sujet.

Car sujets, ils ne sont pas, précisément. Face à la menace d'être dévorés par l'imgo maternelle archaïque, illustrée d'ailleurs par de nombreux cauchemars et phobies d'ordre primaire, leur tour de force, selon moi, était de disparaître en tant que sujets dans les processus (répétition, violence, fétichisme...) qui se jouent ainsi en dehors d'eux. D'où, le clivage à propos de l'acte qui leur est reproché, leur façon de dire : « C'était moi et pourtant c'était pas moi », « C'est un autre qui était dans ma tête ».

Ici, peut-être faut-il examiner l'environnement culturel respectif des deux continents. L'Amérique a l'habitude de considérer les choses de façon claire et objective. Peut-être n'est-ce pas un hasard si l'*Ego Psychology* de Hartman, Kris et Lowenstein, qui a d'ailleurs eu en France un certain retentissement, est née en Amérique. D'où, un long chapitre dans ce livre sur les processus d'identification, qu'il faut bien poser pour traiter de la configuration antisociale de la personnalité du délinquant d'habitude. Mais comment se situer en tant que thérapeute lorsque précisément existe une « incapacité de base à l'identification » ? Ce qui est le cas de la psychopathie, ou d'un type de délinquant dit « psychotique » selon N. Mailloux, cité par les auteurs.

C'est alors qu'il faut retrouver le sujet « se constituant » au niveau des affects les plus élémentaires. Difficile travail, pourtant incontournable, qui ne peut être réalisé à mon sens qu'en équipe, assurant plusieurs modes d'approche. D'autant que ce qui manque en premier lieu au niveau du processus c'est un contenant rétablissant les limites dedans-dehors. L'avant-dernier exemple clinique, l'histoire de Victor, est, à ce titre, exemplaire. Il montre qu'il est possible de faire quelque chose, malgré un long parcours de délinquance, de ces cas dont on dit communément qu'ils sont irrécupérables. Le prix à payer est la dépression, dont les auteurs nous ont bien dit que la violence était là pour s'en défendre, et au sein de ce mouvement dépressif, la rencontre, cherchée inconsciemment à travers la répétition des actes, avec une personne restaurant une imago parentale défailante. Alors, le sujet peut advenir.

Page laissée blanche

AVANT-PROPOS

Que se passe-t-il dans l'esprit d'un homme qui agresse sa conjointe, qui en tue un autre ou qui s'adonne au vol comme mode habituel de vie? Qu'est-ce qui motive ou pousse cet homme à agir d'une façon qui, non seulement contrevient aux lois, mais qui est aussi considérée comme inacceptable et immorale par la majorité de ses congénères?

De la fascination qu'exercent sur nous les personnages de films, qui sont dépeints comme des psychopathes cupides et immoraux, à la révolusion que nous ressentons quand nous sommes mis en présence de victimes réelles d'actes criminels, ces questions surgissent en chacun. Il n'existe certes pas d'explication unique et encore moins de réponses simples à ces questions; néanmoins, la recherche de voies de compréhension et d'explication est la seule qui soit scientifiquement pertinente. Nous proposons donc, dans ce livre sur la psychocriminologie psychanalytique, d'examiner des hypothèses explicatives qui permettront au lecteur, au fil de sa lecture, de mieux saisir et de mieux comprendre ce qui, au plan psychique, sous-tend la délinquance.

Depuis le livre d'Hesnard (1963), il ne s'est publié aucun ouvrage en français portant spécifiquement sur la psychocriminologie psychanalytique. Pourtant, nombre de travaux psychanalytiques ont permis, depuis les quarante dernières années, de faire avancer la compréhension du fonctionnement

psychique des individus qui commettent des crimes ou s'engagent dans un mode de vie délinquant. Pensons notamment, en Amérique du Nord, aux travaux de Kernberg sur les pathologies du narcissisme ou, en Europe, à ceux de Balier sur le rôle joué par le facteur quantitatif dans la survenue de comportements violents et de comportements sexuels violents. Il devenait donc impératif non seulement de faire le point sur ces nouvelles contributions théoriques et de les situer historiquement dans l'évolution de l'apport psychanalytique à la psychocriminologie, mais également d'en proposer des illustrations cliniques pertinentes.

Ce que contient ce livre

Ce livre est divisé en deux parties. La première compte cinq chapitres et regroupe l'essentiel des contributions théoriques psychanalytiques explicatives du fonctionnement psychique du délinquant alors que la seconde partie, qui compte deux chapitres, propose des applications cliniques des concepts psychanalytiques abordés en première partie du livre.

Le premier chapitre présente le cadre conceptuel de notre ouvrage. Il situe les contributions psychanalytiques à la psychocriminologie par rapport aux divers courants de la psychologie et de la psychologie clinique. Il pose d'emblée la spécificité de l'apport psychanalytique, notamment dans sa vision de l'homme, du conflit humain et de la continuité conceptuelle entre normalité et pathologie. Également, ce chapitre décrit certains concepts fondamentaux qui seront utiles pour comprendre les apports des divers auteurs recensés, plusieurs notions propres à la psychanalyse dont les concepts de Moi, Ça, Surmoi, Idéal du Moi, Moi idéal. Enfin, il présente une description des points de vue structural, dynamique et économique. Ces dernières sous-sections permettront au lecteur moins familier avec la psychanalyse de posséder les outils conceptuels nécessaires pour une saisie optimale des chapitres suivants.

Pour des raisons d'espace, nous avons malheureusement dû omettre nombre de travaux intéressants dans les deux chapitres suivants. Ainsi, seuls les auteurs dont le travail théorique a laissé une marque significative sur la compréhension de l'agir et de l'organisation psychique du délinquant y sont présentés. Les travaux retenus permettront au lecteur de découvrir des auteurs importants dont les contributions à la compréhension de la psychodynamique du délinquant sont incontournables. À ce sujet, il est intéressant de noter qu'à

l'époque des premiers auteurs recensés, seule la psychanalyse offrait une conceptualisation psychologique de la délinquance, ce qui a permis le développement des premiers programmes de traitement centrés sur des aspects proprement psychologiques plutôt que sur l'endoctrinement religieux, moral, ou encore axé sur la punition du contrevenant.

Alors que le deuxième chapitre est consacré aux travaux d'auteurs européens, le troisième chapitre traite des contributions des auteurs psychanalytiques nord-américains. Ces deux chapitres présentent les auteurs recensés en ordre chronologique de leurs contributions et des sous-sections permettent au lecteur de repérer rapidement les thèmes abordés et d'isoler les auteurs qui traitent de thématiques semblables.

Le quatrième chapitre propose de faire le point sur le processus d'identification qui, comme nombre d'auteurs l'ont observé, constitue un élément important dans le devenir délinquant de beaucoup de jeunes qui poursuivront une carrière criminelle.

Le cinquième chapitre, intitulé « La psychodynamique délinquante », constitue une synthèse de notre propre position sur la psychodynamique et la psychogenèse délinquantes.

La seconde partie du livre propose deux chapitres qui portent sur l'application de la théorie psychanalytique à des problématiques criminologiques, soit un chapitre sur les relations passionnelles et la violence conjugale (chapitre 6) ainsi qu'un chapitre final constitué de portraits cliniques de personnes qui ont commis divers délits (chapitre 7). Il faut souligner que le chapitre 6 sur les relations passionnelles et la violence conjugale a été écrit avec la collaboration de Kathryn Campbell qui doit être considérée comme coauteure de ce chapitre.

Afin de faciliter la lecture et d'offrir la possibilité au lecteur d'en savoir plus sur certains thèmes et concepts, des encadrés ponctuent le texte de certains chapitres.

La délinquance : un phénomène social

Tout livre se consacrant à la délinquance doit tenir compte du fait que cette problématique se définit avant tout par rapport aux normes sociales en vigueur dans une société et une culture données. Pour nous qui sommes respectivement professeur de criminologie et professeur de psychologie, et dont la formation universitaire et clinique provient d'abord de la psychologie puis

de la psychanalyse, l'importance des aspects sociaux dans la définition et la compréhension du phénomène de la délinquance a toujours retenu notre attention. Outre l'observation répétée, dans notre pratique clinique, de la présence déterminante de facteurs culturels et sociaux dans le recours à l'agir délictueux comme tel, les apports sociologiques qui permettent de saisir le rôle joué par la construction sociale dans la définition et l'identification de qui est délinquant nous apparaissent de première importance.

À cet égard, nous avons appris à nous méfier du biais épistémologique qui consisterait à concevoir toutes les difficultés sociales des gens, et en particulier de ceux que l'on dit délinquants, uniquement sous l'angle de problèmes d'adaptation psychologique ou de psychopathologie. En ce sens, tout au cours de cet ouvrage, notre pensée doit être comprise comme s'inscrivant dans un cadre qui pose comme postulat que la délinquance constitue, en même temps et de façon indissociable, un phénomène de société dont la définition même implique une part normative d'ordre culturel, politique, économique et social.

D'ailleurs, les mots *délinquance* et *délinquant* renvoient davantage à un construit sociojuridique qu'à une quelconque conceptualisation psychologique ou psychanalytique. D'autant plus que, selon une épistémologie psychanalytique, un individu n'est pas réductible aux actes qu'il commet. Cependant, puisque ce livre traite de délinquance, il ne peut se soustraire à la nature sociojuridique de ce construit. En ce sens, le *délinquant* dont il est question dans cet ouvrage est celui qui adopte de façon régulière et stable un comportement social qui contrevient aux lois criminelles des pays où un système de police et de justice, indépendant des forces politiques, détermine ce qui constitue ou non un acte criminel. Bien qu'une telle définition contienne sa part d'arbitraire — ne serait-ce que parce que les démocraties ne sont pas exemptes d'abus —, elle a l'avantage d'identifier le plus clairement possible ceux dont il est question dans cet ouvrage.

Essentiellement donc, ce livre traite de ceux que Noël Mailloux désigne comme des *délinquants habituels*, c'est-à-dire ceux dont le mode de vie est axé de façon prédominante sur la perpétration de délits. Cette définition du terme présente aussi l'avantage d'exclure les personnes dont les délits sont définis surtout par rapport à un pouvoir politique dominant. De même, cette définition du délinquant permet de poser un regard critique sur les crimes commis dans des situations sociales et culturelles exceptionnelles.

De plus, et c'est important de le souligner dans un livre axé sur la psychocriminologie, cette définition de la délinquance exclut l'équation qui ferait correspondre la délinquance à une entité diagnostique.

Ainsi, bien que nous ayons respecté les termes et les catégorisations diagnostiques des auteurs recensés, lorsqu'il est question de notre propre position concernant la psychodynamique du délinquant, la référence au terme *délinquant* n'est pas à comprendre comme un diagnostic. En distinguant la personne de ses actes et en cherchant à l'affranchir d'une catégorisation stricte, nous désirons notamment centrer la réflexion sur la compréhension de ce qui, sur le plan de l'organisation psychodynamique particulière, peut favoriser ou soutenir un mode de fonctionnement délinquant.

Une position trans-nosographique

Encore aujourd'hui, la psychanalyse fournit à la criminologie la théorie explicative la plus complète qui soit du fonctionnement psychique du délinquant. En permettant de concevoir un individu qui soit davantage que la somme de ses actes, la psychocriminologie inspirée par la psychanalyse se veut donc une psychologie de l'individu qui pose des actes criminels plutôt qu'une simple psychologie du comportement criminel.

Cependant, il serait présomptueux de penser s'affranchir complètement de toute référence catégorielle dès lors qu'un groupe de personnes sont étudiées en fonction de leurs caractéristiques communes. En effet, il ne s'agit pas de nier que nombre de délinquants puissent présenter une organisation de la personnalité qui soit caractéristique d'une structure de personnalité particulière. Néanmoins, nous prenons le parti d'étudier de façon indépendante d'une catégorisation diagnostique les composantes psychodynamiques de la personnalité qui permettent de comprendre le fonctionnement psychique des individus délinquants. En ce sens, ce livre adopte une position qui peut être dite *trans-nosographique*.

Remerciements

Nous aimerions témoigner notre gratitude envers les nombreuses personnes qui nous ont aidés et soutenus. D'abord, nous tenons à souligner le travail consciencieux et efficace accompli par notre assistante de recherche

Marie-Andrée Pelland, doctorante à l'École de criminologie, dont l'enthousiasme et l'efficacité nous ont été précieux tout au long de la rédaction de ce livre. Parmi tous les professeurs qui ont contribué à notre développement et à notre formation, nous tenons à remercier plus particulièrement feu Noël Mailloux. Nous avons eu le privilège d'assister aux dernières années d'enseignement de ce pionnier de la criminologie au Canada et une partie de notre intérêt pour cette problématique lui est due. Nous tenons aussi à témoigner notre gratitude envers André Lussier qui, depuis l'enseignement dispensé tout au long de notre parcours universitaire jusqu'à notre formation en psychanalyse, a exercé sur nous la plus enrichissante des influences. Il a également su nous encourager et nous aider en des moments clés.

Nous tenons aussi à remercier les collègues de l'École de criminologie de l'Université de Montréal ainsi que ceux de la Société canadienne de psychanalyse qui, par leur vivacité et leur rigueur intellectuelle ainsi que par leur passion pour l'humain, nous ont stimulés dans nos réflexions et accompagnés dans notre formation clinique. Enfin, grand merci à toutes ces personnes que nous avons connues comme praticiens et dont le courage dans la découverte de leurs démons intérieurs nous a permis de comprendre un peu mieux la psyché humaine. Sans eux, nous n'aurions pas pu écrire ce livre.

PREMIÈRE PARTIE

APPORTS THÉORIQUES

Page laissée blanche

1

CADRE CONCEPTUEL

Au cours de ce premier chapitre, nous proposons d'abord au lecteur de se familiariser avec les notions clés qui lui permettront de mieux comprendre le cadre conceptuel auquel il pourra se référer pour appréhender l'ensemble des propositions contenues dans cet ouvrage. En effet, comme la psychologie est une discipline très vaste, les apports de la psychologie à la criminologie sont nombreux et renvoient à des champs d'intérêt, des objets d'étude et même à des théories parfois très différents. Il sera utile au lecteur d'avoir un aperçu de cette diversité.

Divisé en quatre sections, ce chapitre présente d'abord succinctement quelques-uns des domaines d'étude propre à la psychologie qui sont pertinents à l'étude de la délinquance. Après le survol de ces champs d'étude, les trois théories fondamentales utilisées en psychologie pour comprendre le fonctionnement humain, et notamment la personnalité, seront présentées dans la deuxième section du chapitre. Puis, les concepts fondamentaux de la théorie psychanalytique seront brièvement décrits afin de poser les assises théoriques nécessaires à la compréhension des chapitres suivants. Enfin, une quatrième section permettra au lecteur de connaître quelques-unes des positions spécifiques, découlant de l'épistémologie psychanalytique, qui l'éclaireront sur la façon même de poser le problème de la psychodynamique délinquante.

CHAMPS D'ÉTUDE PERTINENTS

La psychologie sociale

La psychologie sociale est l'étude des phénomènes humains dans le contexte de leurs manifestations sociales, soit les émotions, attitudes et comportements de l'individu en groupe. La question posée sous l'angle de la psychologie sociale consiste à comprendre comment s'expriment les caractéristiques psychologiques individuelles en situation de groupe. La psychologie sociale s'intéresse cependant davantage à l'individu en société, alors que la sociologie s'intéresse au phénomène social en soi. Appliquée à la criminologie, la psychologie sociale aide à comprendre plusieurs problèmes associés à la criminalité comme le rôle joué par la marginalisation, la tendance humaine à se soumettre aux valeurs groupales et à l'autorité, ou encore l'influence des pairs sur le comportement de l'individu.

La neuropsychologie

La neuropsychologie s'intéresse à l'effet des processus et du fonctionnement neurologiques sur le comportement et les émotions humaines. Dans son application à la criminologie, la neuropsychologie permet de lier la présence de lésions cérébrales traumatiques, causées par la maladie ou par l'intoxication, à certains comportements violents. De même, les spécificités du fonctionnement de la mémoire et l'étude des processus cognitifs, de l'expression des affects, des impulsions, des phobies et des compulsions intéressent la criminologie.

La psychologie du développement

La psychologie du développement s'intéresse à toutes les caractéristiques psychologiques qui présentent un développement, soit à partir de la naissance de l'individu, comme l'intelligence; soit au cours de sa maturation, comme le langage, la conscience morale, la socialisation. Une des théories du développement qui suscite beaucoup d'intérêt en criminologie concerne le développement des capacités relationnelles. Connue sous le vocable de la théorie de l'attachement, cette branche de la psychologie du développement est associée aux travaux de Bowlby (1969, 1973, 1980), travaux qui ont notamment été soumis à l'expérimentation empirique par Ainsworth (1978).

Les observations de Bowlby auprès de nourrissons hospitalisés à long terme et privés de figures stables d'attachement, ainsi qu'auprès d'enfants séparés de leur mère en bas âge, le conduisent à définir les conditions de l'environnement qui sont nécessaires pour que l'être humain développe la capacité de s'attacher aux autres. Essentiellement, il découvre et démontre que le nourrisson a besoin de recevoir des soins d'une figure stable pour être en mesure de se développer. Il découvre, en outre, que cette figure soit ou non son parent biologique a une importance très secondaire par rapport au besoin qu'il y ait une personne qui soit en interaction privilégiée et qui remplisse avec constance et permanence les fonctions parentales nécessaires à sa survie. Par ailleurs, il démontre qu'en plus des soins physiques élémentaires, le nourrisson a besoin d'interactions affectives et d'être pris physiquement par cette figure d'attachement pour se développer. Puis, en étudiant les réactions à l'absence de l'objet d'attachement ainsi que les réactions à la séparation et à la mort de cet objet chez le jeune enfant, il pose les fondements de la théorie de l'attachement émotionnel aux autres. Les recherches empiriques qui fondent cette théorie mettent en lumière, notamment, qu'il existe un nombre restreint de styles d'attachement, c'est-à-dire de façons de modeler son rapport à l'autre et que ces styles se caractérisent fondamentalement par une attitude dite *sécuré* ou, au contraire, *insécuré* par rapport aux objets. Bowlby observe, en effet, que tout individu a tendance à réagir aux autres de façon similaire indépendamment de la personne avec qui il est en interaction. C'est ainsi que le petit enfant réagit de façon prévisible à l'absence de la personne à laquelle il est attaché. Bowlby propose donc que chacun développe une façon stable de se représenter dans ses interactions avec autrui, et que le modèle sur lequel ces représentations se sont constituées se construit à partir de l'expérience relationnelle précoce vécue avec les premiers objets parentaux, et plus particulièrement auprès de la mère.

La théorie de l'attachement est reprise par Ainsworth et coll. (1978) qui poursuivent les recherches empiriques entreprises, soumettant le modèle développé par Bowlby à l'investigation expérimentale. Vu les résultats encourageants obtenus et la robustesse de la théorie, de vastes programmes de recherches d'une grande originalité ont suivi de par le monde et ont contribué indubitablement à enrichir notre compréhension de l'être humain.

La richesse conceptuelle de la théorie de l'attachement de Bowlby et son opérationnalisation en styles d'attachement ont permis d'étudier expéri-

Autres titres disponibles aux Presses de l'Université de Montréal

L'approche systémique en santé mentale

Sous la direction de LOUISE BLANCHETTE

L'art de soigner en soins palliatifs. Perspectives infirmières

CLAUDETTE FOUCAULT

L'avènement de la médecine clinique moderne en Europe 1750-1815

OHTMAR KEEL

Les construits personnels. De la théorie à l'application clinique

KIERON P. O'CONNOR et
GEOFFREY H. BLOWERS

Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse

RENÉ L'ÉCUYER

Endocrinologie

RONALD MATTE et RAPHAËL BÉLANGER

L'enfant et le stress familial

Sous la direction de ANNA-BETH DOYLE
et al.

Enjeux éthiques et technologies biomédicales

JOCELYNE SAINT-ARNAUD

L'éthique de la recherche. Guide pour le chercheur en sciences de la santé

HUBERT DOUCET

L'éthique et le droit. Face aux nouvelles technologies biomédicales

GUY BOURGEAULT

Éthique et soins infirmiers

Sous la direction de DANIELLE BLONDEAU

Être ou ne pas être en bonne santé. Biologie et déterminants sociaux de la maladie

Sous la direction de ROBERT G. EVANS *et al.*

Guide thérapeutique en médecine interne

Sous la direction de RICHARD GAUTHIER

Histoire de l'éthique médicale et infirmière

GUY DURAND *et al.*

Introduction à la pharmacoéconomie

ANNE CROCHARD-LACOUR et
JACQUES LE LORIER

Maladies thrombo-emboliques veineuses

JEAN-VICTOR PATENAUDE

Les maladies transmissibles sexuellement

Sous la direction de FERNAND TURGEON et
MARC STEBEN

Le modèle ludique. Le jeu, l'enfant avec déficience physique et l'ergothérapie

FRANCINE FERLAND

Pneumologie clinique

Sous la direction de
JEAN-JACQUES GAUTHIER *et al.*

Pour un cerveau catégoriel

BRUNO CARDU

Pour un nouvel art de vivre. Entretiens sur la vie, la santé, l'éthique biomédicale et l'éducation

DAISAKU IKEDA, RENÉ SIMARD et
GUY BOURGEAULT

**Précis d'anesthésie et
de réanimation**

Sous la direction de JOANNE GUAY

Profession infirmière.

**Une histoire des soins
dans les hôpitaux du Québec**

YOLANDE COHEN

Prokaryotology. A Coherent View

SORIN SONEA et LÉO G. MATHIEU

Les psychotropes.

Pharmacologie et toxicomanie

Sous la direction de LOUIS LÉONARD
et MOHAMED BEN AMAR

Les quatre A

de l'odonto-pharmacologie

SOLANGE SIMARD-SAVOIE

La santé des adolescents

Sous la direction de

PIERRE-ANDRÉ MICHAUD *et al.*

**La santé publique au Québec.
Histoire des unités sanitaires
de comté 1926-1975**

GEORGES DESROSIERS *et al.*

**Les sciences infirmières :
genèse d'une discipline**

Sous la direction de YOLANDE COHEN *et al.*

Le système de santé québécois

Sous la direction de CLERMONT BÉGIN *et al.*

La thérapie familiale apprivoisée

CLAUDE VILLENEUVE et ANGELES TOHARIA

**Traité de biopharmacie
et pharmacocinétique**

Sous la direction de

PIERRE-PAUL LEBLANC *et al.*